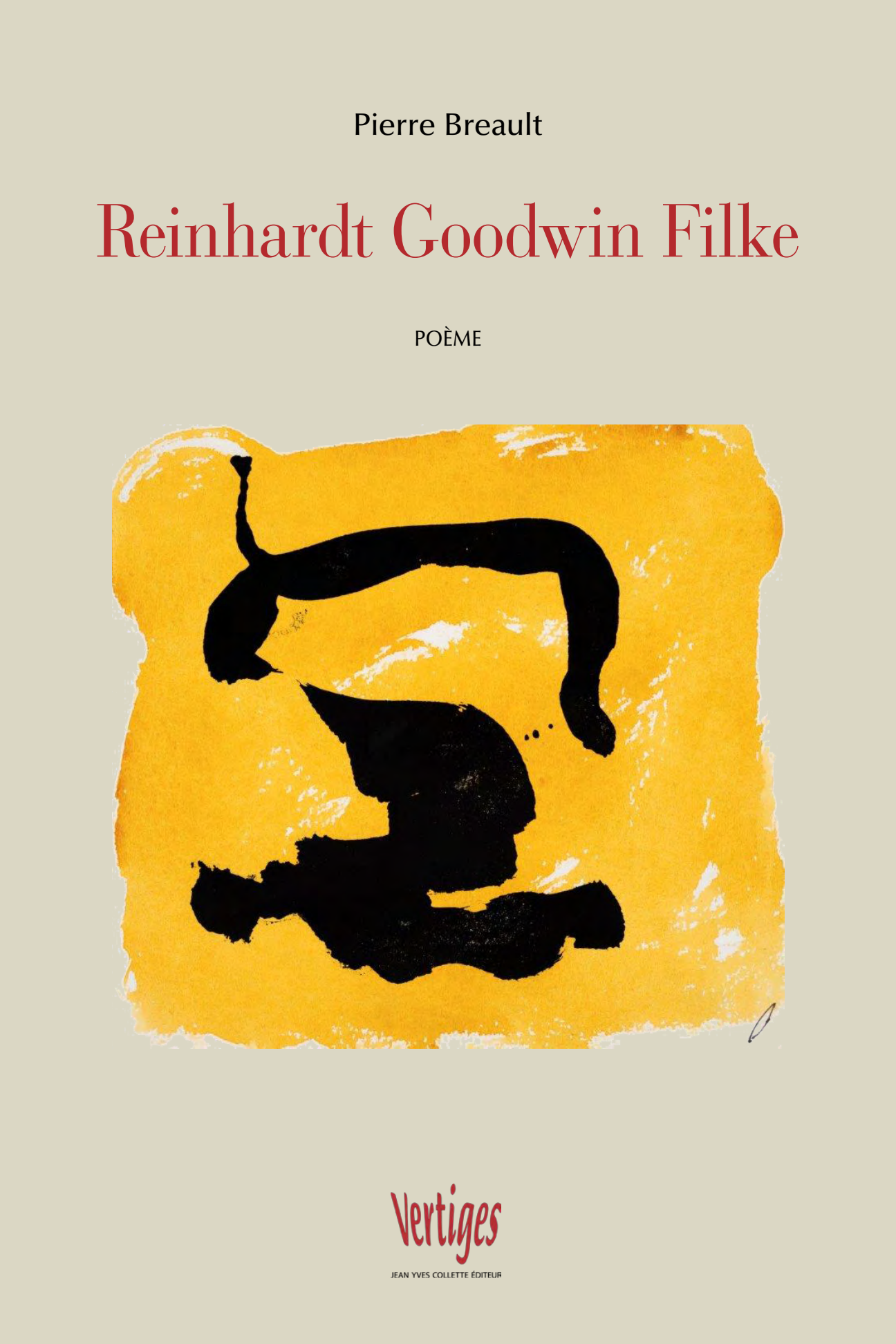


Pierre Breault

Reinhardt Goodwin Filke

POÈME

Vertiges

Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 2

REINHARDT GOODWIN FILKE

Où fuir foudre
si ne t'éclaire pas ?

D'alors zalors
cou'z'en corps
de tant d'autres
hiérarchisés

romins d'épaules
en impulsions elliptiques
élaborées

où chapelles et mondes
marchent seuls

les aigreurs d'heures à venir
de leurs âms sans e
reposent
sous les ventres blancs
des cailleberts
abradèzes

authentiques sous-en-bouches
vidés de leur paradoxe

persi l's de l's
voilà l'aucun
en couloir
de l'autre côté du mur
avec en mains la tête
de six soucis sous terre

avec en mains la tête
du vent d'en face
Malaisie
de la voilure
de la vérité des carreaux mobiles

péri péro
et Michigan volent lent
dans les alphabets de Gide

où se trouvent-ils alors
le clair et l'insaisissable ?

Dans les A A momies
qui s'enlisent
dans l'heure des mammifères voilés ?

En quelques scléroses
le temps d'une longue compression ?

Les A A momies s'enlisent
dans ce qui tous s'enlisent

qui donc s'y raccorde-t-il ?

Besoin de besoins
et maux de ces besoins
Ah ! Les os verts brodés !

Cette partie de la vie
à la limite décomposée
d'un passé que nul ne sait

que la nuit envahit

Mais triche-t-elle ?

La nuit suit le vol de la vie

souffles de nouairs
incompressibles
se tendent
en théâtre sombre
comme noir d'hôpital
jusqu'aux heures brunes et creuses
d'un ersatz dénaturé

en leur âme malade
d'une matrice cosmétique

avec un Danois
ou un danois
sans signe d'allégresse
sous le silence électrique
d'une accumulation négative

Ah ! La genèse chaque soir
d'un Voltaire inversé

ces années réfractaires
au sang mêlé
de son âge épuisé
en l'hagiographie
des solitudes ancrées

symphonie des temps plumés
et des doigts coupés aux jointures

vous y allez là
à la grande maison
des blancs éclats endormis
à la grande saison
des longs et pâles calendriers

pendant ce temps vient

le tramway qui expulse
de toute une vie
l'envie
la pêche des machines malades
et la langue à la main
d'un cigare volant entre les dents

les astres rangés
en visage de craie noire
les jours déréglés
en leur malaise de rasoir
mal affûté

rasez les murs
balais et parties défuntes
entre les épisodes
des rudes appeaux du monde

entre les mains
sous les mains
couche de cérémonie
rétrécie à deux secondes
au point de ne point
s'en infuser

qu'attendre alors ?

Résistance à genoux
Coca-Cola d'un jardin de lumières
éteintes
et le goût arraché
d'un cierge bien mal réfléchi

l'agi fut la mort pâle
dissimulée dans les courts et vrais
plis des choses

C'est ça !

L'agi fut la mort pâle
dissimulée dans les courts et vrais
plis des choses

Tout ça !

L'agi fut la mort pâle
dissimulée dans les courts et vrais
plis des choses

Voilà !

Les espaces négatifs
les espaces urbains
les espaces planétaires
la foi de ne point
désobéir

une indigestion
d'étoiles mortes
post ingestion
d'un vide rayonnant

quand ils étalent les nœuds
de leur langue caligulaire
non sans point en sertir
intenables
les efforts de s'en échapper

regardent mourir
en croix de ruse à pied
les emprises grises des chimies

regardent mourir
les espaces d'entre les espaces

thirty-seven
questa domanda
thirty-seven
cette allitération vestibulaire
des artifices coutumiers

des capuchons de l'appétit
là-dedans
à l'exhumation
d'une pierre mal pistée

Magnus

souvenirs de l'esprit
des pellicules saint Louis
cinéma de semaine
dans le noir des sacs de cannelle

les voilà enfin réunis
le savant des œufs
et l'ergotière noctale
dans le spectacle allemand
d'une douzaine de Hollandais unanimes

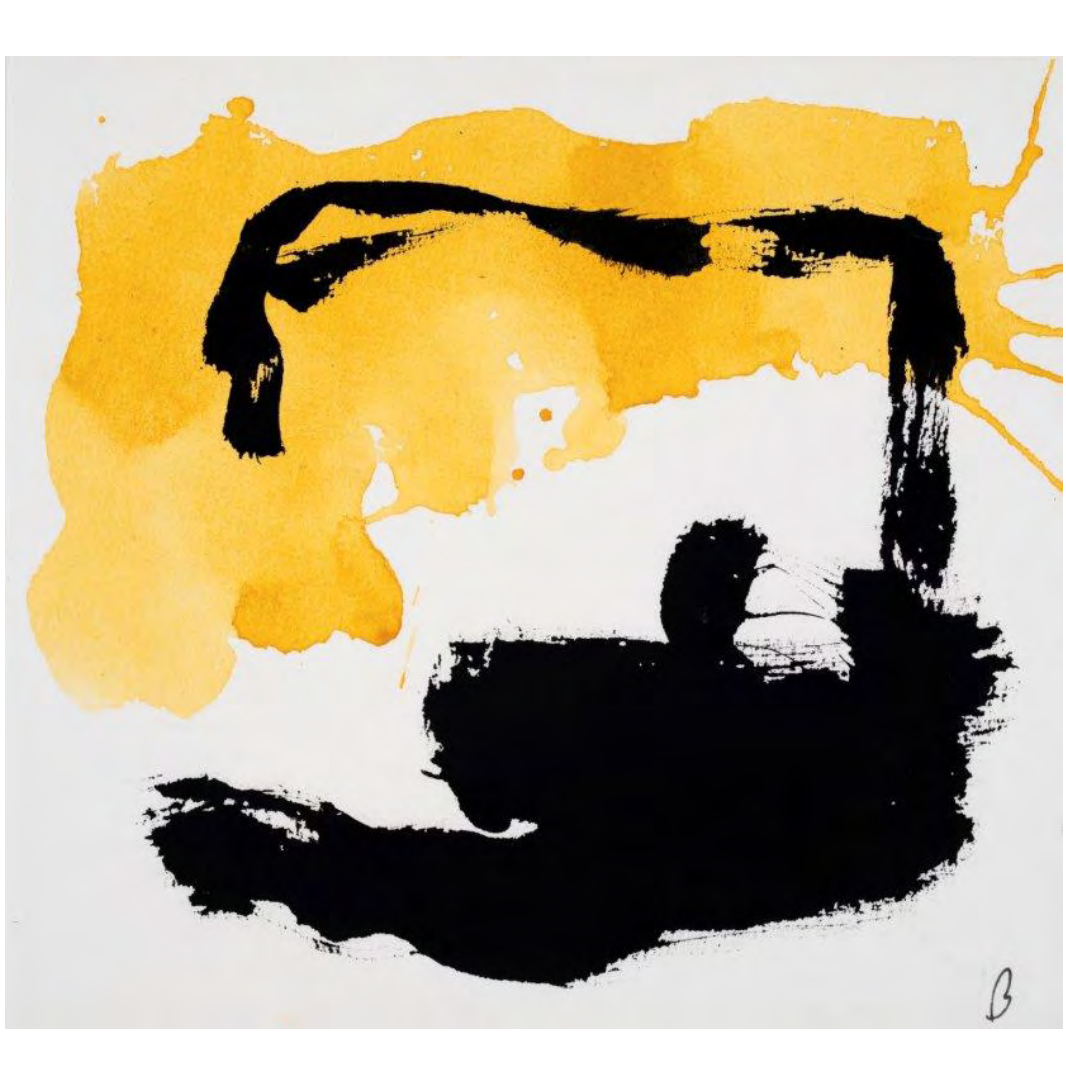
entrez par ici

venez à l'échelle
comme le poivre au pyjama rayé
qui vous tend l'oreille
pour ne plus vous entendre

la nuit la tâche la nuit
la tâche qui jaillit la nuit

enfin ! Ne plus rien entendre
de tous les mots de quatre lettres
qui déchirent l'arche de
qwak!

Et puis l'air de l'air fuit
devant l'origine des choses
en tout respect de
Molière tout habillé



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 14

Les javettes
des vitesses
des miroirs
des archets
des lits décousus
des longues jixes de peaux soulières

cibles des rayons du monde
dans un regard qui coule de
son insomnie de colonne fissurée

au bord du lac
joyau éteint
d'orfèvre vide

l'internat
l'Angleterre
Nelligan
l'internat
le café mou
l'équation de
l'équation

entre la moitié qui oublie
et l'avenir qui ne voit pas

comment alors voir venir
le sort des hommes ?

Les orisons flo flottants
des pieds aux crânes gelés
bougent comme gels pénitents

et dans la lumière qui baisse
un horizon d'un an
de molécules en lit
tartine
les vieux âges coulants

l'inconscient dormant
de deux sept trois sept
échappe aux jours agités
qui marquent la vie
la faim
la gloire d'être
même si vide

Avez-vous faim ?
En deçà des chevaux
Avez-vous fin ?

Retour arrière
service compris
sous les pieds battants
des impondérables ennuis

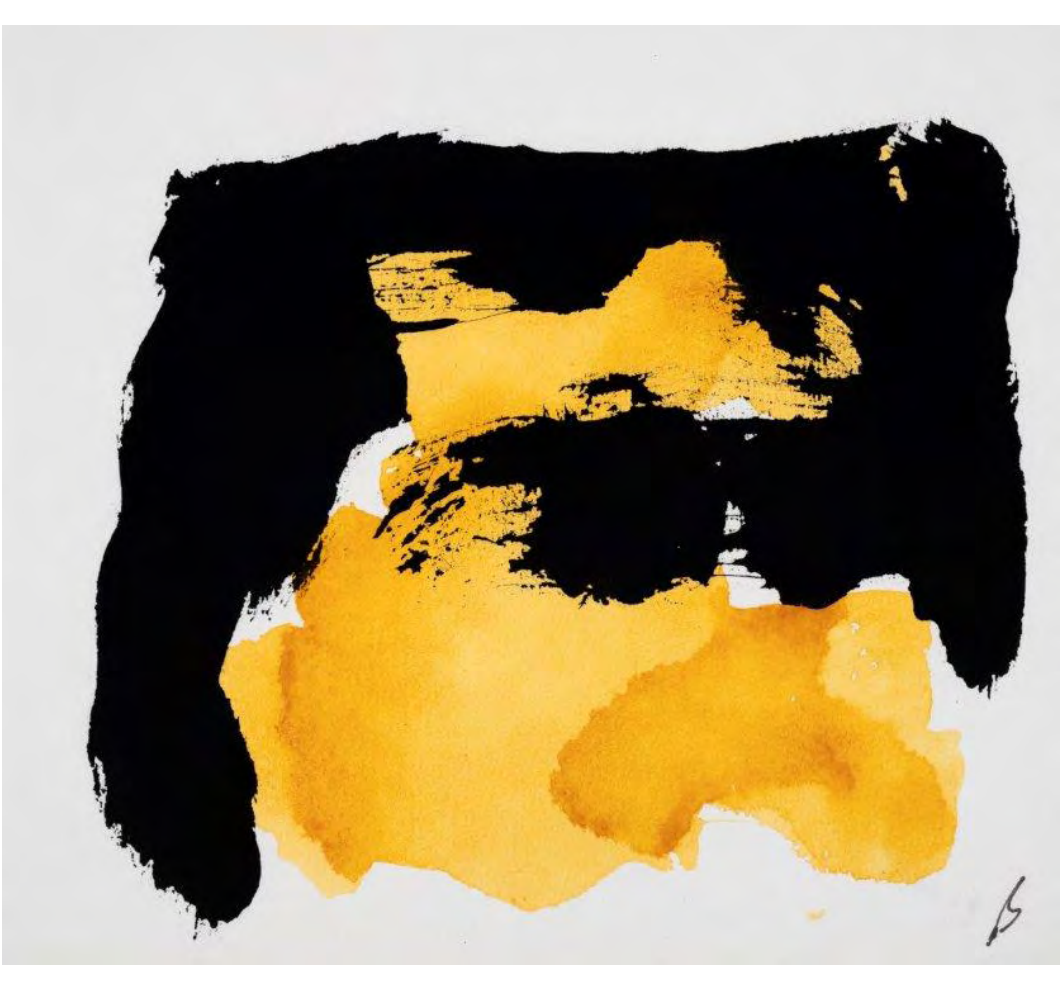
les vieux âges coulant
dans l'inconscient dormant
échappent aux jours agités

retour arrière
dans la gloire d'être vide

les vieux âges
coulant dans l'inconscient

puis alors qu'il ne bouge plus au fond
l'espace de son temps
entre ses bras d'autobus
embrasse refuge
et flexion ralentie
en un point indéfini

sandwich



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 21

Sous les cheveux des chiffons
à venir
âmes trop sporadiques

les caricatures poudrées
des aiguillons abondent
les mobilités réduites
dans les enclos
des rejets quotidiens
vitupèrent

de la croix ludique
à l'accès spaghetti
au dernier soir rangé
dans les étages dérangés

mécanique ébrayée
muqueuses olfactives
qui prennent l'air
avec quoi la mouche
essuie ses larmes

quels 19 de riens neufs
de n'en rien faire !

Les éponges d'épigone d'Épinal
recueillent les chrétiens désuets
sous la pluie sur les toits

leur silence
tombe d'une voix
de lune
d'une fenêtre à carreaux
de dunes

exaspèrent immobiles
ce qui gît
dans une tête mobile
à charnières

Ouf !

N'ont pas le pivot qui joue
sur les joues cyniques
qui brûlent

n'ont que les étions
des étés lézardés
incrustés

tous ces plans creux
de la couleur des yeux
sous les regards profonds
des télescopes embouteillés

dans les eaux minuscules
d'une voix du catalogue
dans les lissons allongés
des fesses d'une glacière

comme va
comme là
comme ça

livrée de
deux trois bassons
sous leurs pieds lustrés
deux ou trois longes
matinales
sur les reflux
des livres écrits sur
« C'est-y pas beau la vie ! »

Immanence ou transcendance

Monsieur Labouré des filles
descendance ou démence

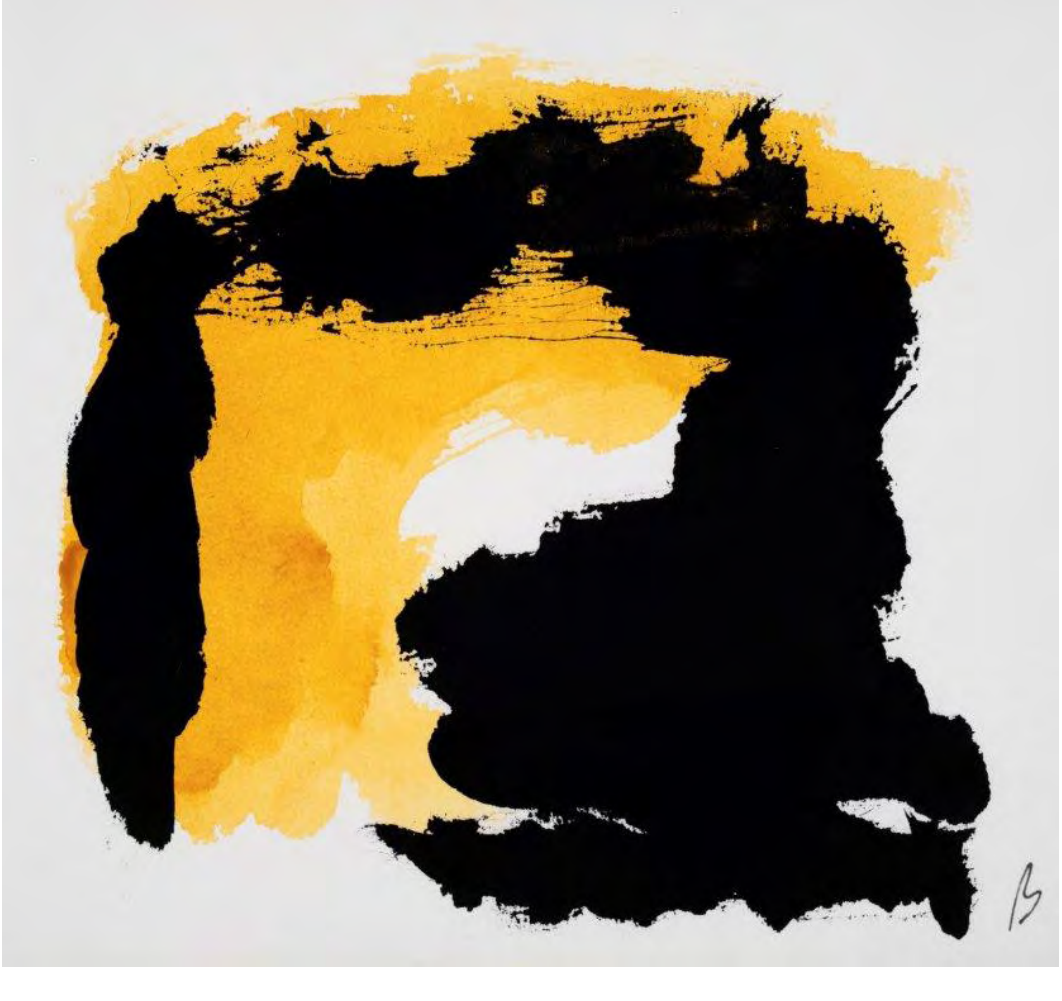
sous

les oiseaux malins
qui s'occupent des noces ternes
des nocturnes conjugaux

comme va
comme ça

entre les formalines
des passants aux quatre vents

âmes trop sporadiques
dans les étages dérangés
sous la pluie sur les toits
des télescopes embouteillés



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 23

Better king than soul

la main tend la garde varicieuse
O zéro zéro lo
la main tend la garde
aux varicieuses anonymes

comme lait en boule
de son pauvre cœur Emma
comme l'est en foule
son âme absorbée

les oris gris
sous le manteau glacis
à la croisée des yeux bas
les oris gris
derrière un écran
offrent leur blessure
aux noyés de janvier

aux noyés de janvier

Emma sur la glace mince
des janviers protéiformes

puis au plafond
exténués
les derniers rêves froissent leurs ailes
dans un geste décousu
dans une idée enrobée
par une fausse ascèse

better vivre
à coups de bras faux *king*
last time mourir
au pied de son esprit, triste *soul*

le front court en limbes
aussitôt paupières scellées
les visages prennent place
dans les atrophies déclinantes

à coups de ciseaux
et d'alcooliques Rudovic
au mur les poils de porc
et les baleines
de la vie quotidienne

les robots sont chastes

Arizona
enfoncé dans le néant
Emma
dans la suite du monde

sorry les amis
sorry avec Hugo
la suite du monde
orange amère

livoir comme las
de poursuivre au grand matin
l'horloge qui freine
quand tous les éveils pointent

son âme absorbée
paupières scellées
dans la vie quotidienne
de la suite du monde

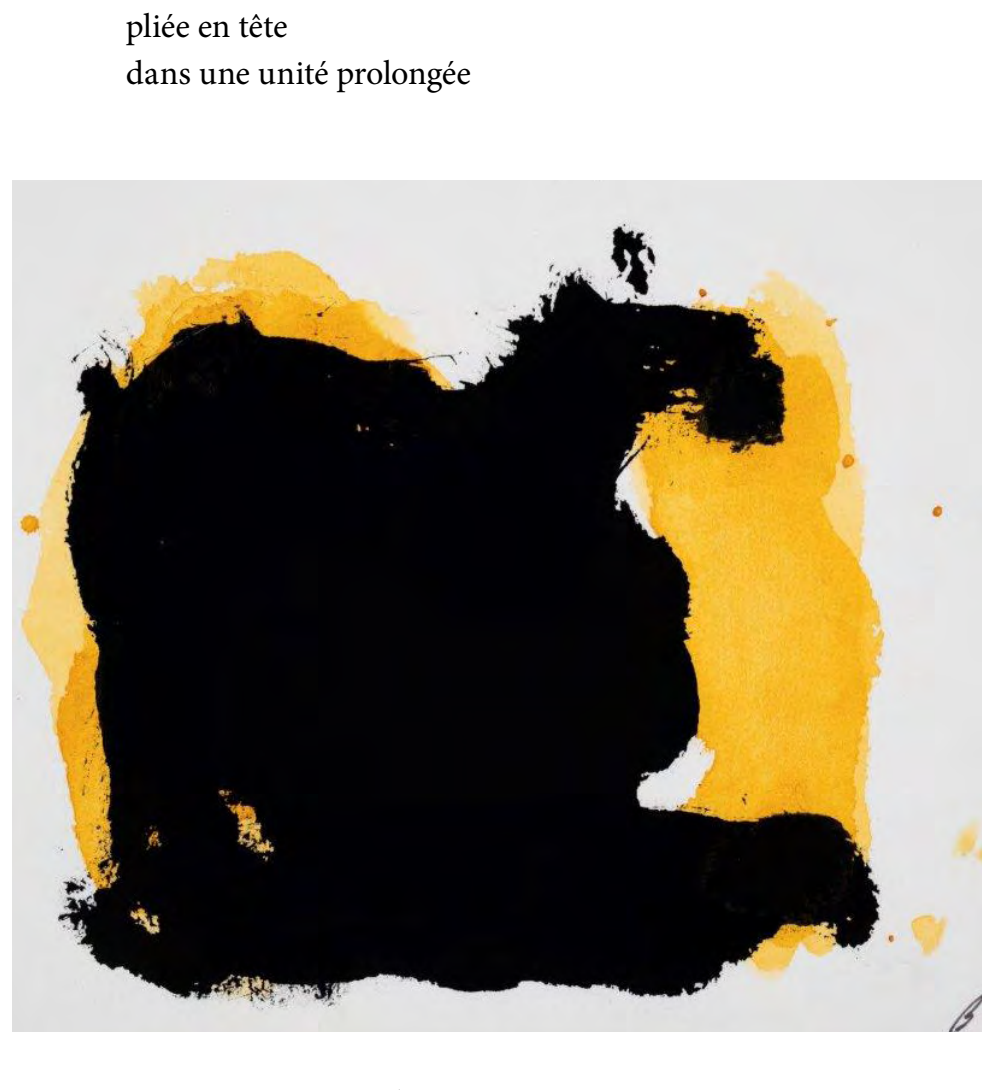
comme un végétal menuisier
à coup de vin qui ronfle
sur le plan élastique
de son nom sans nom

l'avoir ainsi
des oignons
des lavoirs
des cendriers
d'Arizonas en chambre
u;lesfed finabi

lavoir aussi
des funambules
de la mouche
du sel
des pires chaleurs
d'Esso Bardo

asphyxie de chasse
haut bois
obesses des chantiers fermés
oba obé
d'Esso Bardo

une phase de vie
pliée en tête
dans une unité prolongée



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 27

Dimensions variables
d'une chambre d'aveuglement
ses éclats broyés
en dictionnaire de bouches invariables

flottantes comme l'indisposition
d'une sainte Fontaine
comme une rhubarbe en radeau
qui bégaie t'en racine
va sous racines

racines des anguilles
sous un tapis
de nature trompée

puisse puis passe à pied
l'arrière plié
d'une flatte en frein
l'espinole dollée
d'une catharsis couchée
dans le cœur malade
d'un sentiment déplacé

clanchées molles
clamées molles
les roues qui tournent
au-dessus
des humeurs des jours lavés
sèment des tates
de têtes rondes
des heures jantées
d'accordéons d'ennui

les jours
des malades d'ennui
cloisons

les yeux
en chemins de vérités
cloisons

et puis
conclusivement

les pas inconstants
sur un trottoir de guimauve
n rottoir mauve de gui
move n pick

il y a là
comme loi de foi en soi
l'anonymat purifié

les inavouables vies
divisées
les unes derrière les autres
les cerveaux immobiles
qui ont perdu la voie
et la dernière cathédrale du vide

les mots écrits à l'envers
de leur *underwear* enfumé

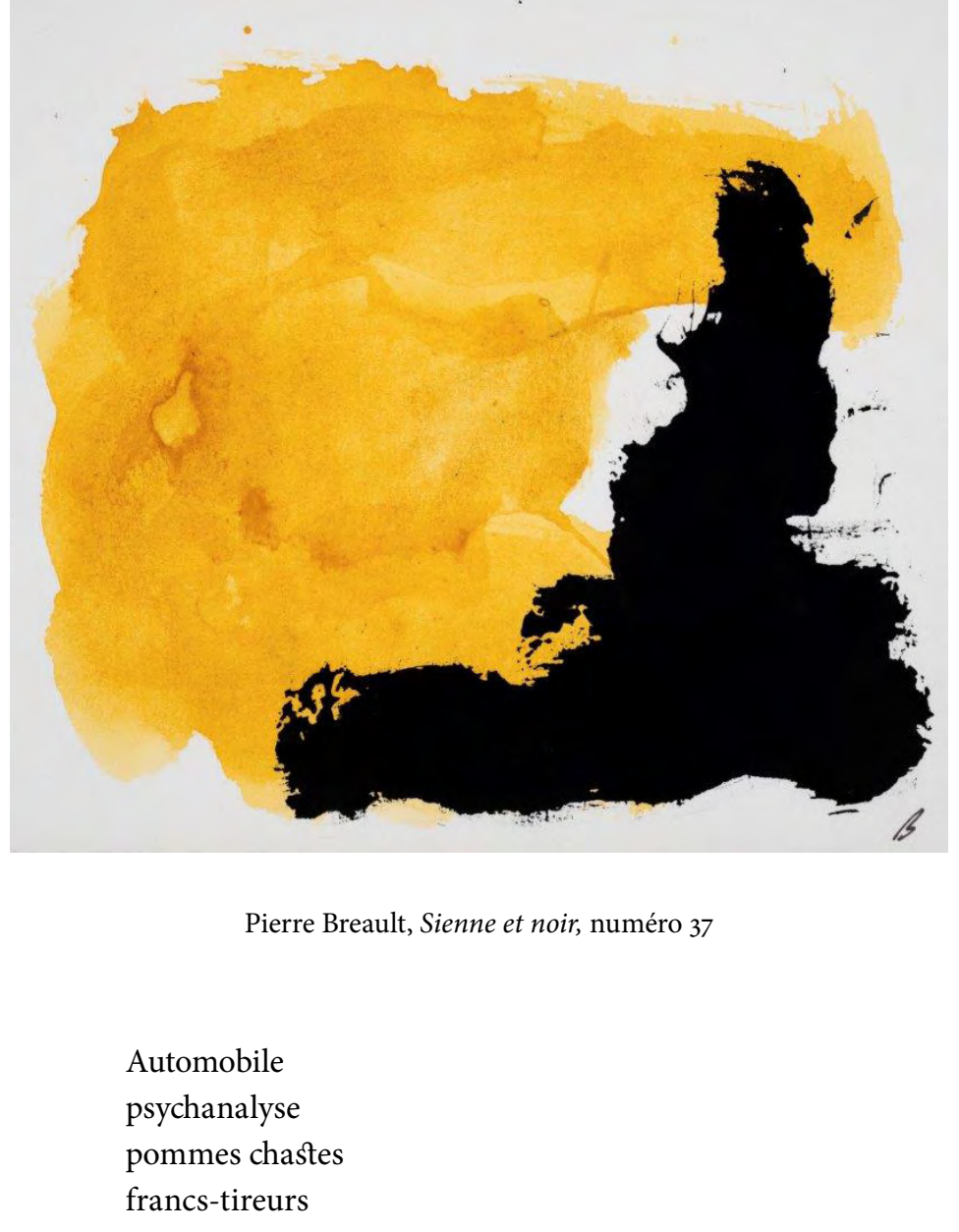
pour ci pour ça
les bras oubliés du monde
dans les diagonales louangées

pour ci pour ça
poussières en feu
et presses magnétiques
des zips de nerfs

pour un peu plus tard
Bah ! Déjà trop tard

Hasta la vista !
Une huître en bateau
sur une mer de ris morves

la lumière hier éteinte

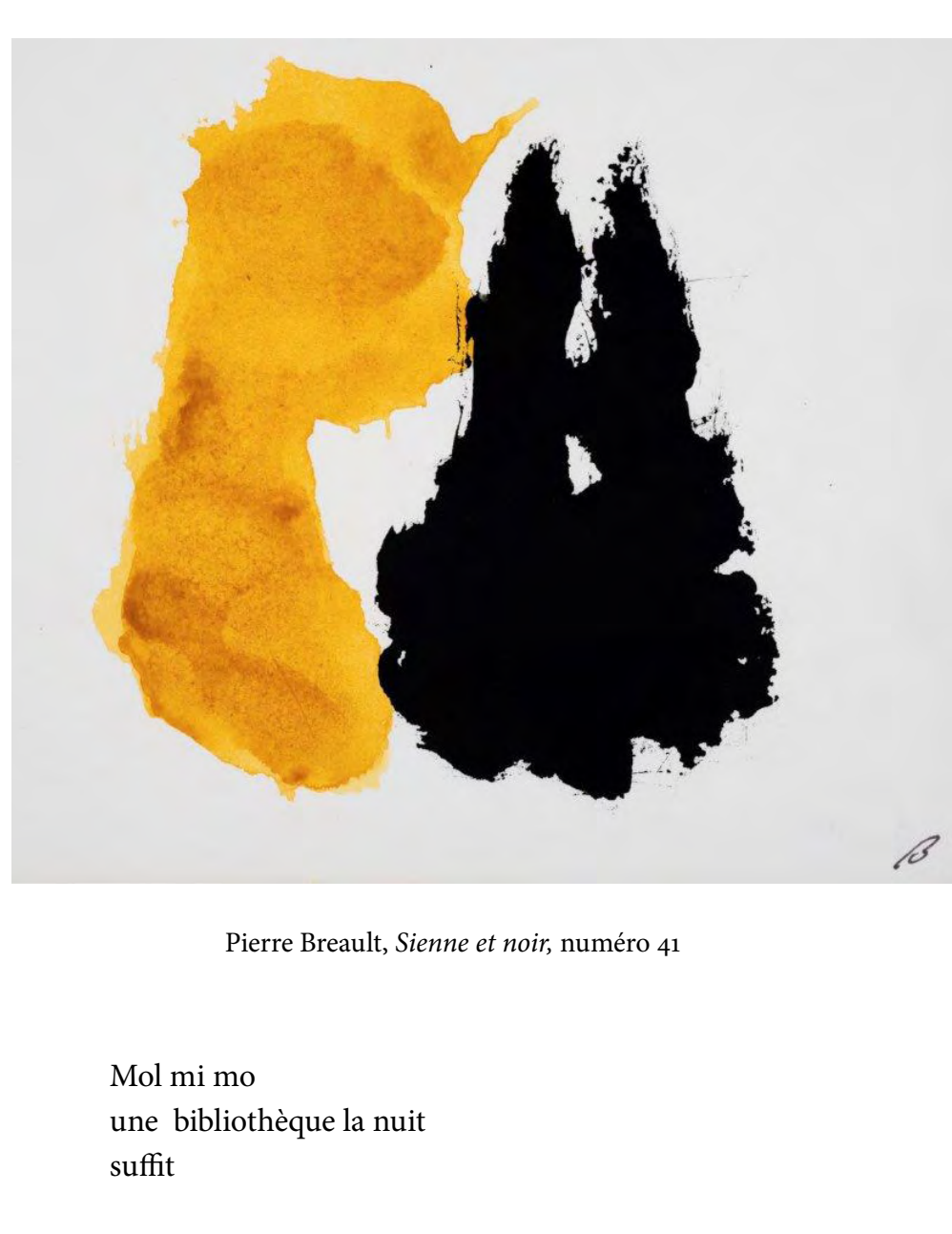


Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 37

Automobile
psychanalyse
pommes chastes
francs-tireurs
et hôpitaux sûrs
semés égaux
dans les jolis verts d'à Scotti

les branches basses
et les draps blancs froissés
des béatitudes contractées

géométries antalgiques
passées vite



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 41

Mol mi mo
une bibliothèque la nuit
suffit

ne suffisent-il pas illisibles
les mots entre les lignes
des lignes de mots malléables
que le noir nous livre ?

Une chaîne de barrages quotidiens
sous clef
avec au démiurge
l'Ohio
une violente sclérose
des impulsions civiles

bêche seule et creuse
un continent fracturé
l'heure en corset de crivine
au centre des scories inférieures

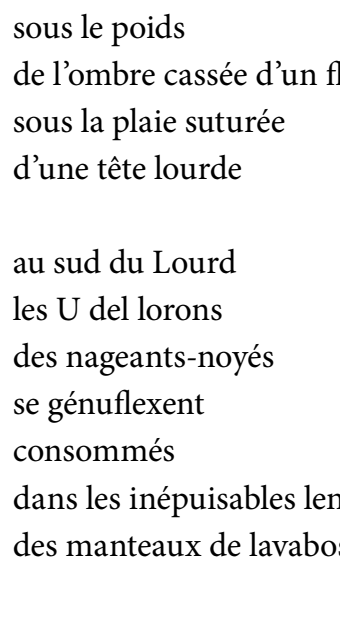
venez alors
tous les obis sans u
tous les novembres gris
des gros Brando dépecés

les intestins jusqu'au cœur
dans un vain effort
de faire venir la vie

les espagnoles
de la révolte d'Euclide
les balançoires
des besoins élémentaires

<
<

et puis au centre
ceci



sous le poids
de l'ombre cassée d'un flambeau
sous la plaie suturée
d'une tête lourde

au sud du Lourd
les U del lorons
des nageants-noyés
se génuflexent
consommés
dans les inépuisables lenteurs
des manteaux de lavabos

à tombe soudain
bombe en rien

dyslexies *up in town*
les unes contre les autres
fendent leurs regards au regard
d'un azède qui aspire un Belize
au serein contact
avec l'r/au d'origine

trouvelle belle
de trouveau beau
de l/r d'origine
rimène en mel la traction
vers un temps cyclique
vers la partie inférieure
des éclosions sporadiques

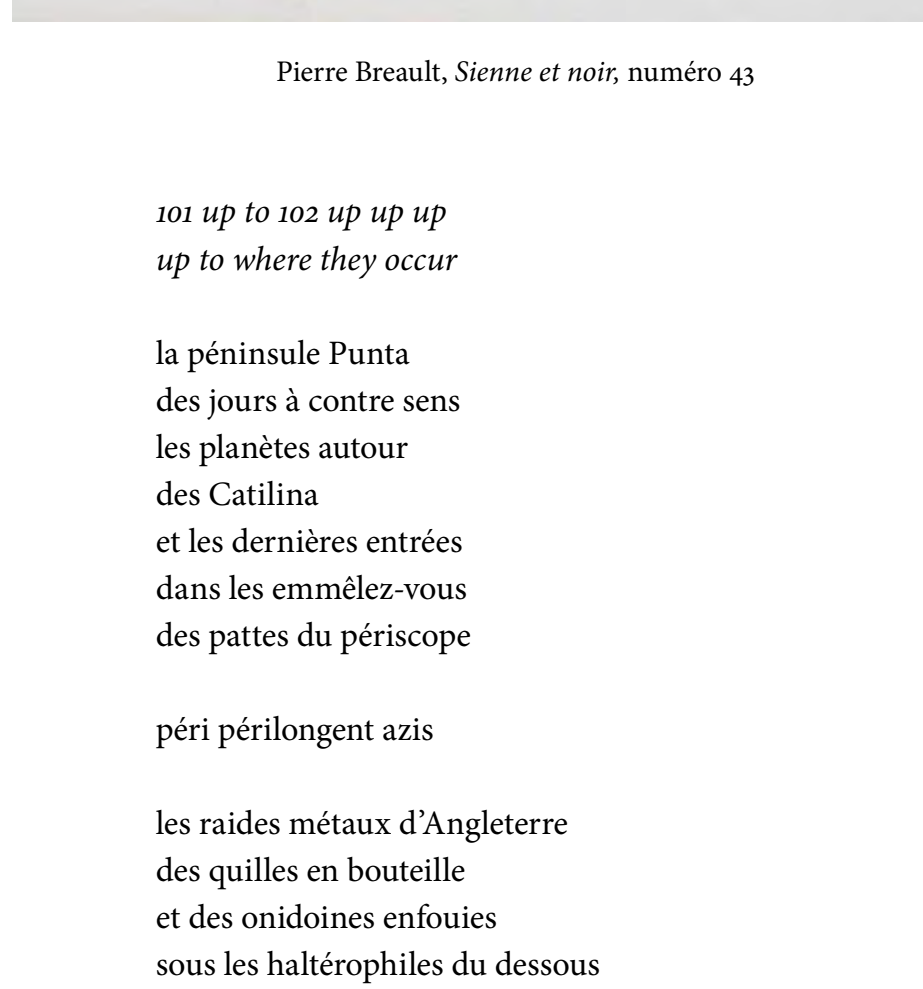
éblouie dans les airs
d'un vent d'hiver
dans l'azote désarmé
de l'écho de son visage

nid de son visage d'entonnoir

d'ibou de mâchoires frêles
et d'instants domestiques
sous une baguette
de magnétisme flâneur

stérile climat d'ozone d'outre fois
stérile ennui transparent
sous une péninsule de *Never Glades*
lentes et runes Florida ya ya ya

ya ya



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 43

101 up to 102 up up up
up to where they occur

la péninsule Punta
des jours à contre sens
les planètes autour
des Catilina
et les dernières entrées
dans les emmêlez-vous
des pattes du périscope

péri périlongent azis

les raides métaux d'Angleterre
des quilles en bouteille
et des onidoines enfouies
sous les haltérophiles du dessous

étrillés dans le gant
des blandons blindés
entre les niachos d'infusions
et les larges assassins de chœurs

tout s'wenglue dans une mer
de petites poussières de Higgs
lourdes comme elles-mêmes

entre deux et trois marchands
d'espaces séquestrés d'électrons

Asie dans l'hu/ire fond
collée double
le puissant ampère du désert
Sia s'an des/pera envalise
déshabillée
une autre maison défondée

comme l'os de l'espion navigant
sur le Noir Lou de l'Houin

T baryton
d'une ville suspendue
au granit de sa mère

dans la nuit du pourpre
qui monte
dans le vif effacé

maltera malbra secunda

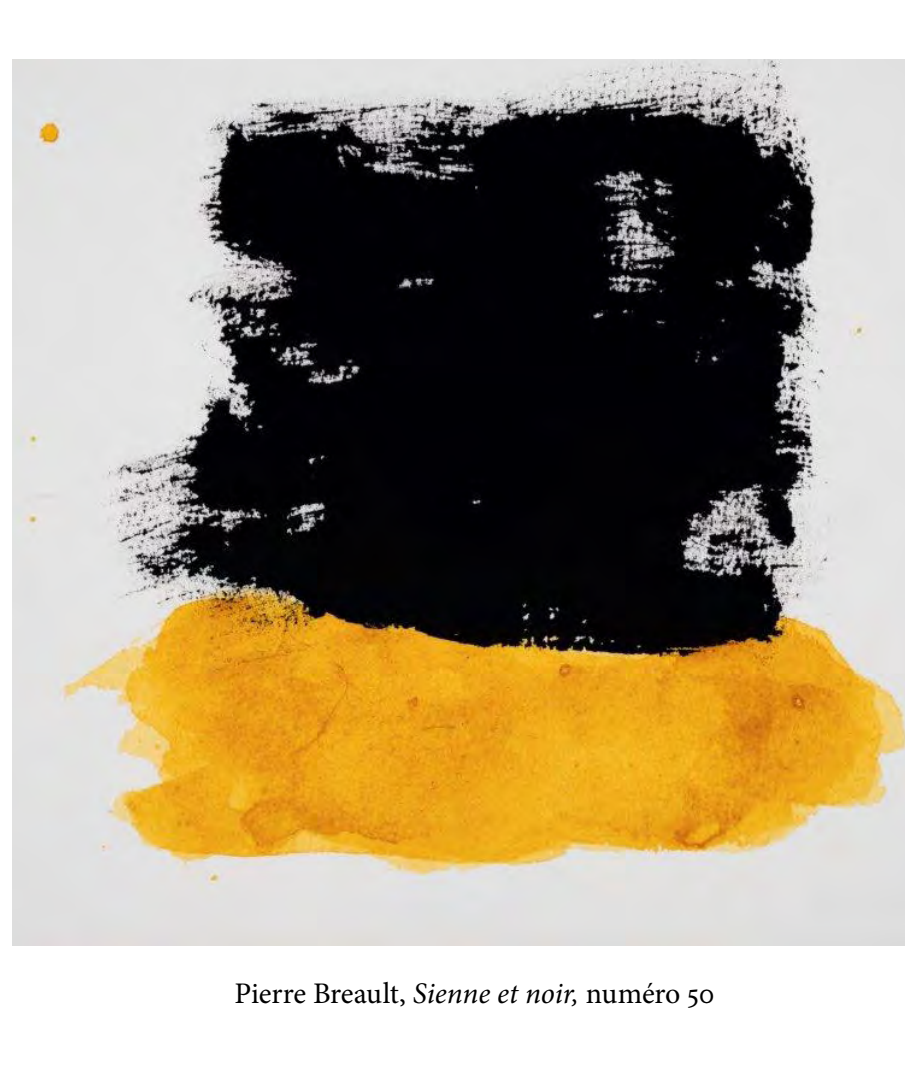
de la matière à l'hyère
des transformateurs catoniques

de l'étouffoir en gènes programmés
aux chargeurs d'éléphants
sur les toits des buildings

sous une aile d'ivresse
les bonheurs du sol
accrochés aux plumages perdus

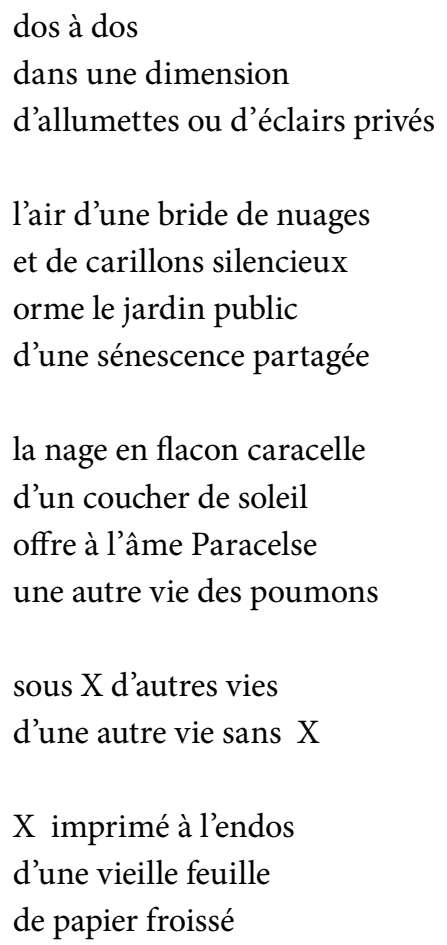
expirent dans l'obscur
quand une foi mentie
recouvre de la nuit
cette Terre

visages immémoriaux
dans le canal
d'un battement prisonnier



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 46

Histoire étoilée
et service aux chambres
conjugaison pacifiée
des guetteurs
et des fleurs de lune



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 50

L'exorcisme
tombe sans limites
sur la lumière
qui déchire la porcelaine

les éons vont ailleurs
dos à dos
dans une dimension
d'allumettes ou d'éclairs privés

l'air d'une bride de nuages
et de carillons silencieux
orme le jardin public
d'une sénescence partagée

la nage en flacon caracelle
d'un coucher de soleil
offre à l'âme Paracelse
une autre vie des poumons

sous X d'autres vies
d'une autre vie sans X

X imprimé à l'endos
d'une vieille feuille
de papier froissé

X quantifiés au départ
Boston
des visages de vinaigres gris

avec encore la

main sur le front
qui retient
l'esprit qui s'enfuit

dans enfin la

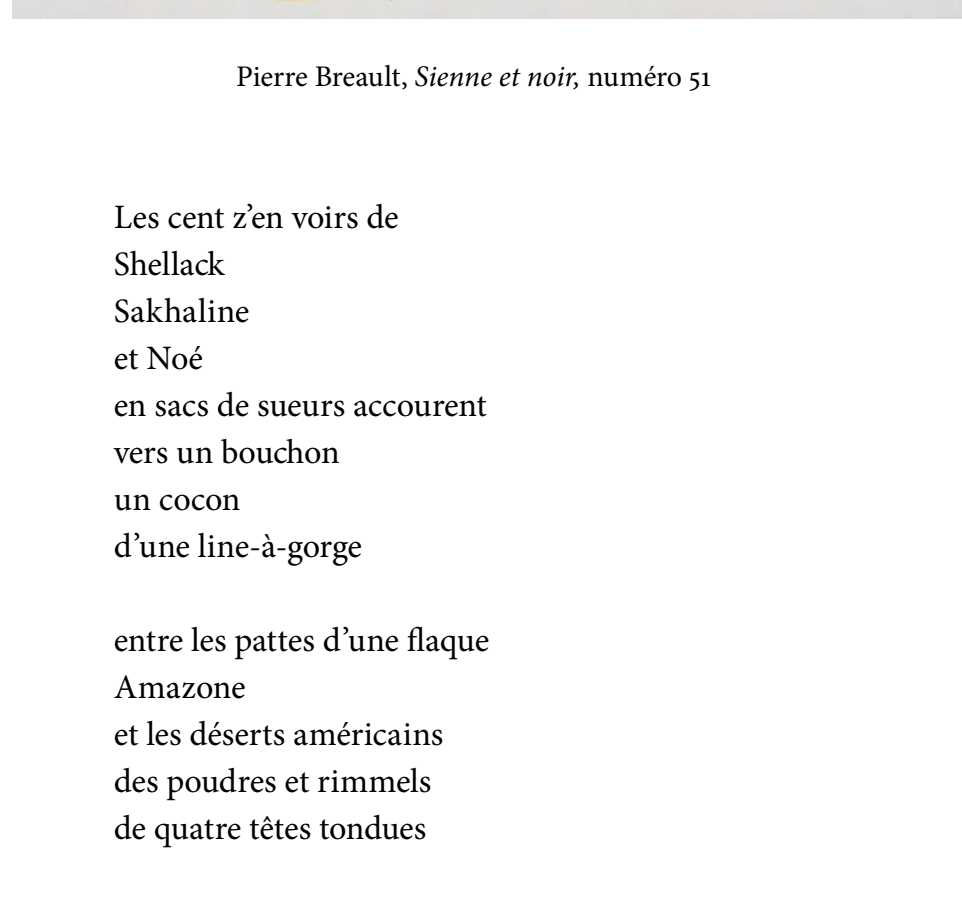
lume de fontaine nonne
d'esprit
rangé sans répit

tabula rasa
devant les yeux
des mêmes lieux

l'ontologie verticale
vacille dans l'horizontal

et les billards muets
des kilomètres
profonds et solitaires
retiennent leur souffle
jusqu'à conclusion
qui tombe dans le néant

Dimanche en matinée



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 51

Les cent z'en voirs de
Shellack
Sakhaline
et Noé
en sacs de sueurs accourent
vers un bouchon
un cocon
d'une line-à-gorge

entre les pattes d'une flaque
Amazone
et les déserts américains
des poudres et rimmels
de quatre têtes tondues

comme z'en beurre
de tourangeau bien grillé
cizons de césures
et idéal mental
d'un éclaireur alluvial

le temps grillé
gille trompette
d'un abîme d'animaux
au jour à l'eau à l'oie
aux cinéraires d'un zoo
d'attelles de fleurs

casse-cou lit mou
pianiste d'entre-concert

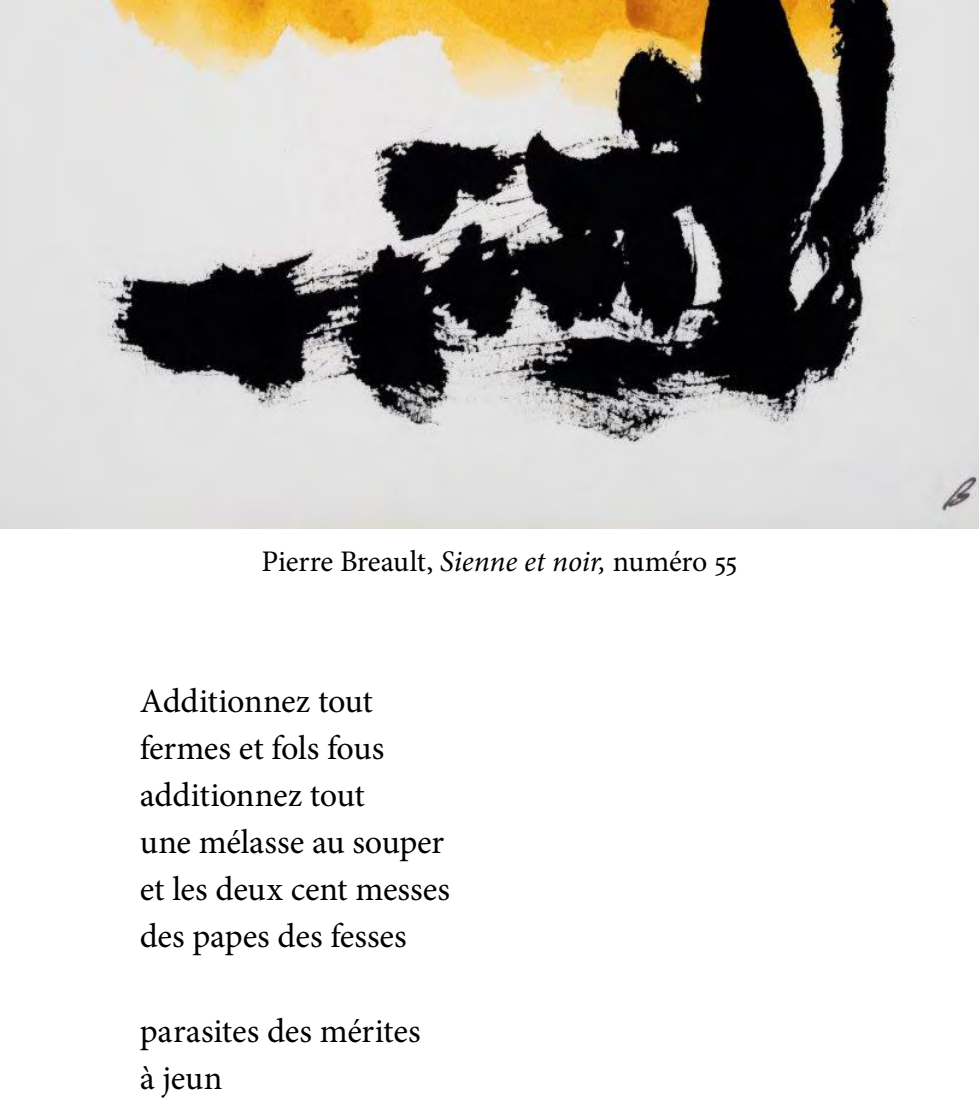
et joues de colombes siffrées
entre les appels
des bus de l'humaine folie

emmenez-le là où tous vont
vers un passé plus que parfait

puis en affaire conclue
en couche de sable froid
Dakota
les vos en os de *chewing gum*
coulent d'artères en cimetière
d'insectes rasés
en dodécagones d'argile

contrevenant la surface
en cratère ramant
salicou

idéal minéral
d'un fléau mental



Pierre Breault, *Sienne et noir*, numéro 55

Additionnez tout
fermes et fols fous
additionnez tout
une mélasse au souper
et les deux cent messes
des papes des fesses

parasites des mérites
à jeun
et du paradis
des barbiers comblés

dure fête à la gloire
des planchers cirés
mouche de bouche
touche rouche
en déroute d'argent
et de figues n'est-ce pas
d'enfants gras

sur le divan bien chaud
mascaret
sur le *chat* des corneilles
qui l'entendent bien ainsi

Ah ! Ah ! Au fond de la mine
ou tout en haut comtesse
avec aux doigts des voyages
de portes en masseurs publics

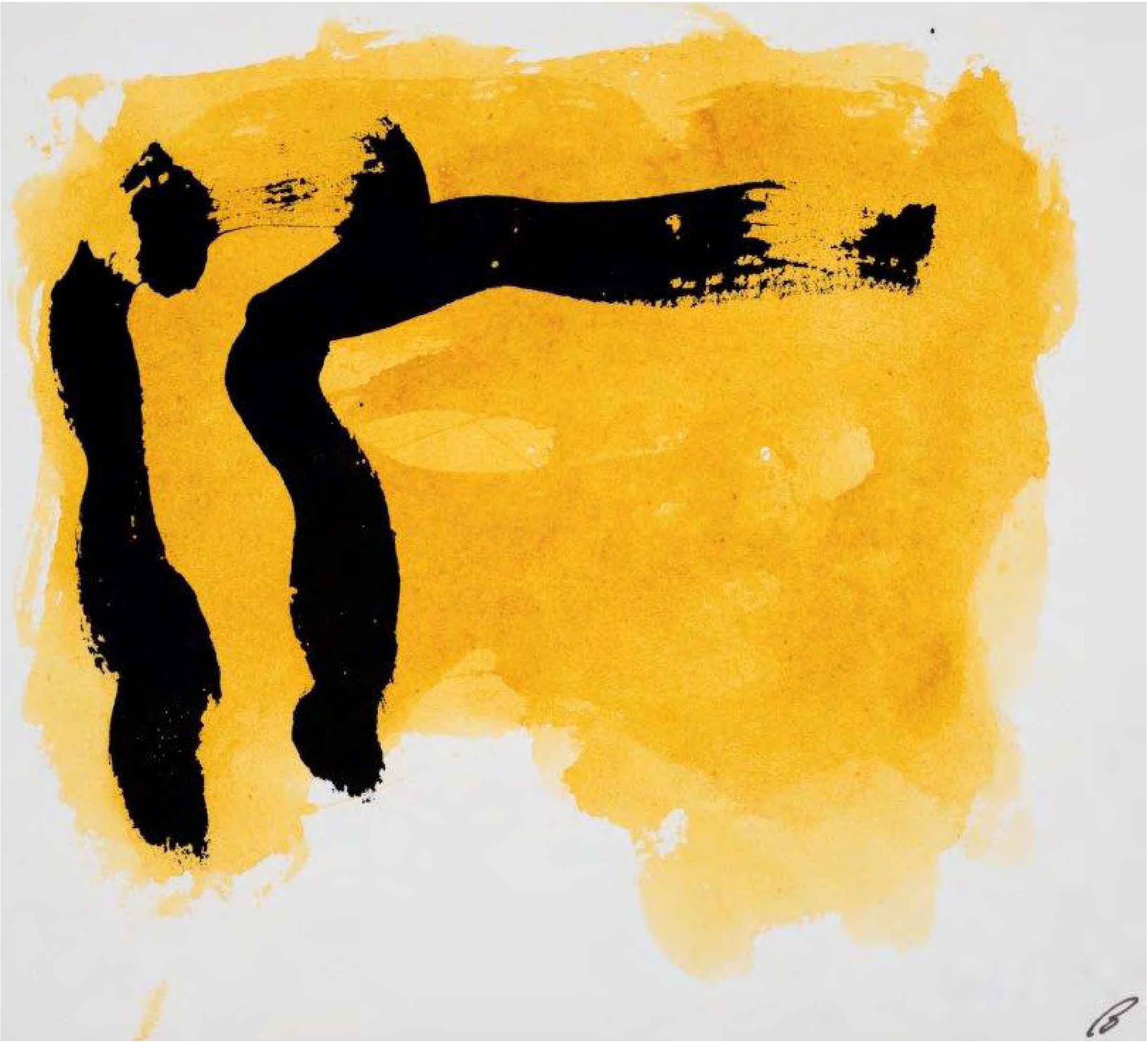
propres et bien égaux

puis comme la fière insomnie
d'un Aristote des syllogismes
les rames de beurre
des passions secrètes
glissent dans les longues cuissons
des silences en besoin de crier

trala les poissons
de la montagne
et les fourmis des cimetières
en deçà d'une vie ordinaire
ou au-delà d'une vie ordonnée

chansons de têtes
qui volent bas en mangeant
Hop ! Boulevard
de patates à pailles

Ah !



Pierre Breault, *Sienne et noir,* numéro 56

Va de va rien
sur blanche civilisation
un bond de quelques poils mouillés
derrière un fond de vie latente

plus rien en virage si court
de son rob en coup ne court
bouteilles de funèbres mères
bien bues sous ecchymoses nacrées

sous-moi tétés
des pièges antinomiques
les appétits des océans
pleins d'eaux et de chameaux

entendons
pensées lavées
que du sable
perdent toute connaissance
sur le gazon
d'une colonie de makis
en fin vason fluide
d'une fulminance de Düsseldorf

faudra-t-il
chapter forty-nine
en finir avec
avant même d'en connaître *fizz ?*

Enfin soulagés
zigzags de Baffin
enfin soulagés
derrière un cabinet
de mille salants effaçables

prononçables entrées conjugables
avec les zirs de zas pardonnables
avec les *chows* des marraines allouables
aux seuls cercueils qui fuient l'air des montagnes

bougeurs rouges
des désordres aériens
bien ferrés.

OCTOBRE-NOVEMBRE 2023

Reinhardt Goodwin Filke
poème de Pierre Breault
accompagné de treize peintures *
de la série *Sienne et noir.*

ISBN : 978-2-89854-167-4

© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2023

– 2 168 e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Aquarelle et encre sur papier ; dimensions : 22,9 cm x 25,3 cm ;
numérotées de 1 à 60 ; production : août 2014.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.